

DE 9H À 19H
DU 30 JUIN
AU 23 SEPTEMBRE
2018

EXPOSITION
**SUR LA ROUTE DE
COMPOSTELLE**

NEUF SIÈCLES
D'ACCUEIL
À LA CHARITÉ



CITÉ DU MOT,
CLOÎTRE DU PRIEURÉ
58400 LA CHARITÉ-SUR-LOIRE
WWW.CITEDUMOT.FR

Livret d'exposition

Sur la route de Compostelle

Neuf siècles d'accueil à La Charité

Pèlerin, visiteur d'ici ou d'ailleurs, passionné de patrimoine ou simple passant :
bienvenu au prieuré de La Charité !

Depuis neuf siècles, ce monument emblématique de la Nièvre et de la Bourgogne est une étape pour les voyageurs. Le nom de la ville vient justement de la réputation d'accueil et de générosité du prieuré. Les pèlerins du nord-est de la France et de l'Europe en route vers Jérusalem, Rome ou Compostelle ne manquaient pas de s'y arrêter, d'autant que des ponts permettaient d'y franchir la Loire. Nombreux sont encore aujourd'hui les pèlerins et les visiteurs à s'arrêter à La Charité-sur-Loire pour y admirer l'église prieurale, chef-d'œuvre d'architecture romane, les bâtiments restaurés du monastère ainsi que les rues du bourg ancien.

C'est au titre d'étape sur les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France que l'église Notre-Dame a été inscrite le 2 décembre 1998 sur la liste du patrimoine mondial. L'anniversaire de cette inscription mérite bien d'être célébré. Le pèlerinage, pratique religieuse vivante et universelle incarnée dans un cheminement à la fois physique et spirituel, est symbolisé par 78 monuments et tronçons de sentier choisis partout en France. Le pèlerin, toujours en relation avec autrui - son hôte ou son compagnon de voyage - se trouve depuis le Moyen Âge au cœur d'échanges interculturels souvent fertiles.

Vingt ans après cette inscription au patrimoine mondial, nous vous invitons à mettre vos pas dans ceux des pèlerins de Compostelle et à redécouvrir La Charité sous le prisme de l'itinérance : lieux de dévotion, d'accueil et de soin, franchissement de la Loire... Un aperçu de la richesse de l'histoire de La Charité et, bien au-delà, de l'histoire de l'Humanité.

Sur la route de Compostelle

LA « VOIE DE VÉZELAY »

La Charité-sur-Loire se trouve sur la « voie de Vézelay », un des quatre itinéraires du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle matérialisés en 1937 en se basant sur le Codex Calixtinus écrit au 12^e siècle. On ignore toutefois si les pèlerins du Moyen Âge suivaient ces routes, les chemins de pèlerinage anciens étant encore mal connus. La « voie de Vézelay » se divise en deux branches à Varzy : le chemin nivernais (passant par Nevers) et le chemin berrichon (passant par Bourges) dont La Charité est une étape importante et le prieuré un point de passage essentiel.

Les itinéraires historiques des pèlerins de Compostelle en France sont mal connus et ne pourront sans doute jamais être appréhendés dans leur globalité. Les pèlerins suivaient autant de routes maritimes que terrestres et empruntaient communément des axes marchands, plus sûrs.

Le livre V du Codex Calixtinus, écrit au 12^e siècle, fait état de quatre routes symboliques correspondant aux quatre points cardinaux. Leur description a servi à établir les quatre itinéraires actuels de pèlerinage. La Charité-sur-Loire se trouve sur la via lemovicensis, la "voie de Vézelay", qui se divise en deux branches à Varzy : le chemin nivernais (Nevers, Noirlac, Neuvy-Saint-Sépulchre, Gargillesse) et le chemin berrichon (Bourges, Déols, Châteauroux, Argenton-sur-Creuse). La Charité se situe sur ce dernier et les pèlerins y accèdent en traversant la forêt des Bertranges.

Rien n'indique que les pèlerins du Moyen Âge suivaient cet itinéraire "inventé" au 20^e siècle. Cependant, les pèlerins du nord-est de la France et de l'Europe s'en allant vers Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle - ou d'autres destinations de pèlerinage - pouvaient évidemment s'arrêter à La Charité après être passés à Vézelay où étaient les reliques de sainte Marie Madeleine. Ils avaient trois bonnes raisons pour cela : la réputation d'hospitalité de la ville, les reliques conservées en l'église Notre-Dame et bien sûr le pont qui permettait de franchir aisément la Loire.

Sur la route de Compostelle

LE PRIEURÉ DE LA CHARITÉ

Le prieuré est le monument emblématique de La Charité-sur-Loire. Fondé par Cluny au 11^e siècle, sa construction dure près de 50 ans. Son emplacement idéal au bord de la Loire, grand axe de circulation, à la croisée des routes et des chemins de pèlerinage, favorise son développement ainsi que celui de la ville. Le prieuré connaît de riches heures jusqu'à la Révolution où il est vendu et privatisé. La municipalité en a racheté une grande partie à partir des années 2000 et entreprend de le restaurer.

Le prieuré est fondé par l'Ordre de Cluny en 1059 sur les terres du lieu-dit Seyr. D'abord implanté dans les ruines d'un ancien monastère, les moines construisent de nouveaux bâtiments de style roman puis gothique. Idéalement placé au bord de la Loire, sur la route de Paris à Lyon et les chemins de pèlerinage, le prieuré est la tête de proue de l'expansion clunisienne vers l'ouest. Son aura dépasse les frontières du duché de Bourgogne et il fonde de nombreuses dépendances en France et en Europe (Angleterre, Portugal, Italie...). L'incendie de 1559 ruine une vaste partie du prieuré et la nef de l'église Notre-Dame. Le cardinal de Bernis, dernier prieur, redonne son éclat au monument avec la rénovation du cloître et des bâtiments qui l'entourent à la fin du 18^e siècle.

À la Révolution, le prieuré est vendu au titre des biens nationaux. Il est acheté par des particuliers et se transforme pendant deux siècles en quartier de ville. L'église Notre-Dame attenante sera toutefois inscrite dès 1840 par Prosper Mérimée sur la liste des monuments historiques. Son inscription 150 ans plus tard au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre des Chemins de Compostelle, marquera le début du rachat par la municipalité d'une grande partie du site prieural aujourd'hui restauré : cloître, salles capitulaires, escalier et salles du 18^e siècle, logis du prieur et cellier des moines.

L'accueil des pèlerins à La Charité d'hier à aujourd'hui

UNE VILLE BIEN NOMMÉE

La ville de La Charité a été baptisée ainsi en référence à cette vertu pratiquée par les moines du prieuré, qui accueillaient, nourrissaient et logeaient les hôtes de passage, conformément à la Règle de saint Benoît. Toute la vie de la communauté est d'ailleurs fondée sur le partage et la charité fraternelle. Les armoiries du prieuré, qui datent du début du 12^e siècle, évoquent cette générosité en représentant trois bourses ouvertes.

La vie spirituelle et matérielle du prieuré est régie par la Règle de saint Benoît, diffusée à tous les monastères sous le règne de Charlemagne puis de Louis le Pieux, fondée sur le partage et la charité fraternelle (repas en commun, dortoir, soin des pauvres...).

La Règle ordonne d'offrir l'hospitalité à tous les voyageurs, qui doivent être accueillis "comme le Christ". Tout est organisé : entrée au monastère, prières, baiser de paix, lavement des mains et des pieds... Les hôtes sont logés dans des espaces réservés sans côtoyer la communauté afin de ne pas troubler son quotidien.

D'après les archives, l'ancien nom de la ville, Seyr, est changé au cours du 12^e siècle en "La Charité" en référence à cette vertu pratiquée par les moines. Les armoiries du prieuré évoquent leur générosité : sur un fond azur, trois bourses d'or ouvertes pour symboliser la charité, ornées en leur centre d'une quintefeuille (fleur à quatre pétales). Ces armoiries seraient celles du premier prieur, Gérard, qui les aurait léguées au monastère à la fin du 11^e ou au début du 12^e siècle. À partir du 16^e siècle, les bourses sont surmontées d'une fleur de lys en signe de soumission au roi de France.

L'accueil des pèlerins à La Charité d'hier à aujourd'hui

NOURRIS ET LOGÉS AU PRIEURÉ

À leur arrivée à La Charité, les pèlerins cherchent souvent à se loger au prieuré, qui reçoit tous les voyageurs riches et pauvres de la même façon. Ils entrent dans le monastère par la Porterie puis sont nourris et hébergés dans les hôtelleries situées cour du Château. Une étape à l'infirmierie est aussi parfois nécessaire. Aujourd'hui encore, un logement est mis à la disposition des pèlerins cour du Château, dans l'ancienne Porterie.

Tout voyageur passe d'abord par la Porterie, l'entrée du monastère, où il est contrôlé et reçoit une collation. Les pèlerins sont traités différemment selon leur statut ; les plus modestes sont pris en charge par l'aumônier, les plus riches accueillis par l'hôtelier. Les hôtelleries sont en principe gratuites mais ne devaient pas exclure une rétribution sous la forme d'aumône volontaire.

Deux hôtelleries se trouvaient cour du Château, réaménagées aux 15^e et 16^e siècles : les grandes hôtelleries ou "bâtiment des pèlerins", aussi appelées caritas, au nord-est et les hôtelleries prolongeant l'aile ouest des bâtiments du cloître, actuel "cellier des moines". Ces dernières sont un bâtiment de style gothique, aux fenêtres jumelles trilobées, au rez-de-chaussée doté de grandes salles voûtées (salles à manger, cuisine, salle de repos) et à l'étage d'un vaste dortoir, plus tard cloisonné en chambres.

Les pèlerins peuvent être amenés à fréquenter l'infirmierie, lieu de soin des malades mais aussi des vieillards et des infirmes. Le moine infirmier en est responsable ainsi que de la chapelle attenante (les malades ne se mêlent pas aux bien portants pour les messes) et du jardin des simples. Elle se situait peut-être dans l'aile séparant aujourd'hui la cour du prieuré de la rue du Champ Baratté. Une nouvelle infirmierie est construite aux frais du prieur Jean de la Magdeleine de Ragny en 1533.

L'accueil des pèlerins à La Charité d'hier à aujourd'hui

AUBERGES ET HÔTELLERIES EN VILLE

Le prieuré ne pouvant héberger tous les voyageurs, certains se logent en ville dans des hôtelleries ou des auberges. Un grand nombre de ces établissements sont attestés à La Charité près des entrées de ville ou le long des axes commerçants comme la rue de Paris ou la rue du Pont. Plusieurs noms de rues et de bâtiments gardent la mémoire de ce passé d'accueil : la rue des Hôtelleries, l'hôtel des Trois Maures ou encore l'hôtel du Grand Monarque.

Au Moyen Âge, les hôtelleries et hospices sont des lieux d'accueil gratuits, ouverts aux voyageurs sans ressource, comme les aumôneries qui font la charité. Le prieur Gérard fait construire un premier hospice en ville. Également propriété du monastère, une aumônerie se trouve rue du Pont, avec sa chapelle dédiée à Notre-Dame de l'Aumône. En fonctionnement jusqu'à la Révolution, elle est vendue comme les autres possessions du prieuré et démolie.

Les pèlerins qui ont les moyens dorment dans des auberges, payantes, auxquelles on a parfois abusivement donné le nom d'hôtelleries. Elles sont situées partout en ville, près des portes fortifiées ou le long des axes commerçants, signalées par des enseignes imagées. La "rue des Hôtes", l'actuelle rue des Hôtelleries, concentre un grand nombre d'établissements : l'hôtellerie de la Belle-Image-Notre-Dame, devenue l'Hôtel des Trois Maures, une hôtellerie à l'image de Saint-Jacques, sans doute rattachée à la paroisse et à la confrérie placées sous la protection de ce saint, ou encore l'Hôtel du Grand Monarque, relais de poste à cheval au 19^e siècle et de nos jours un restaurant. La rue des Hôtelleries est aussi bordée d'hôtels particuliers, construits par de riches prélats et seigneurs venant régulièrement à La Charité dès le 12^e siècle.

L'accueil des pèlerins à La Charité d'hier à aujourd'hui

LE PARCOURS DES PÈLERINS DANS LA CITÉ

L'itinéraire intra muros des pèlerins du Moyen Âge n'est pas connu mais peut être imaginé. Ils entrent en ville par les portes fortifiées - la ville est ceinte de remparts jusqu'au 18^e siècle - et convergent vers le prieuré et le centre bourg, où se trouvent les commerces, les auberges et les sanctuaires. Deux édifices sont fréquentés par les pèlerins : l'église prieurale Notre-Dame et l'église Saint-Jacques. Ils repartent généralement par la porte du Pont et traversent la Loire en direction de Bourges.

Il est possible de reconstituer l'ancien itinéraire des pèlerins en ville. Après être passés par les portes fortifiées (la porte de Paris au nord, la porte de Saint-Père à l'est), ils descendent le coteau afin d'atteindre le cœur du bourg et le prieuré. Font-ils un détour par l'église paroissiale Saint-Jacques, le long du rempart sud ? Ils repartent par la porte de la Marche (au sud, en direction de Nevers) ou la porte du Pont (à l'ouest, en direction de Bourges).

De nos jours, la "voie de Vézelay" fait arriver les pèlerins par le cimetière de la Queue du Mouton, emprunter la rue Camille Barrère et la Grande Rue pour les mener au prieuré avant de les conduire vers les 84 Marches, ruelle pavée de marches d'escalier. Ce chemin est balisé au pied des 84 Marches, emplacement choisi du fait de l'implantation proche de l'ancienne église Saint-Jacques. Cette partie de l'itinéraire est toutefois peu suivie, éloignant les pèlerins du chemin berrichon qu'ils empruntent aujourd'hui en majorité.

Mais il ne s'agit pas de l'itinéraire historique. Au Moyen Âge, les 84 Marches n'existaient pas ! Ce passage très raide a été percé en 1658 par les religieuses du couvent du Mont-de-piété et recouvert de marches en 1831. Si des pèlerins du 17^e et du 18^e siècle se rendaient à l'église Saint-Jacques, ils s'en retournaient en ville par la rue de la Montée-Saint-Jacques et la rue Sainte-Anne.

L'église Notre-Dame

UN FLEURON DE L'ARCHITECTURE ROMANE

L'église Notre-Dame est un bel exemple de monument roman et un témoin des aléas de l'histoire. Son plan est très proche de celui de l'abbatiale de Cluny III aujourd'hui disparue. Un incendie détruit sa nef durant les guerres de religion, dont la moitié seulement sera reconstruite. La partie ruinée accueillera un cimetière puis deviendra la place Sainte-Croix. Notre-Dame était une église prieurale, c'est-à-dire réservée aux moines, mais les Charitois et les gens de passage pouvaient y accéder lors de certaines cérémonies (fête du 15 août, de la Transfiguration...).

La construction de l'église Notre-Dame commence vers 1080. Cet important chantier se déroule en deux phases. L'église a d'abord un plan "bénédictin", en croix latine, avec un chevet à six chapelles échelonnées et une nef à huit travées. Le pape Pascal II la consacre en cet état en 1107. Un nouveau parti architectural est pris vers 1125, au moment où Cluny reconstruit pour la troisième fois son église. Le chevet de Notre-Dame est transformé : il comprend désormais un déambulatoire (couloir entourant l'abside) et cinq chapelles rayonnantes. Les reliques y sont conservées et des messes particulières peuvent y être dites sur les autels par des moines-prêtres. L'élévation est rehaussée d'un étage d'arcature aveugle, en plein-cintre, forme d'arc typique du roman. La nef est allongée de deux travées et fermée par un portail aujourd'hui disparu, dont seuls subsistent la tour-clocher et deux portails surmontés de tympans.

Le plan de Notre-Dame est semblable à celui de l'abbatiale Cluny III et les deux chantiers se sont sûrement influencés. Bien que l'église soit destinée aux moines, elle est accessible aux laïcs en certaines occasions. Sa capacité d'accueil est importante, avec sa nef aux quatre bas-côtés et sa longueur de 115m. Il s'agit de l'une des plus longues églises romanes de France !

L'église Notre-Dame

L'ÉLÉPHANT ET LE BASILIC : UN DÉCOR EXCEPTIONNEL

Le décor de l'église Notre-Dame est caractéristique de la sculpture romane entre la fin du 11^e siècle et le début du suivant. Il est intégralement préservé pour les parties extérieures et, à l'intérieur, pour le transept et le chœur. Tout un répertoire ornemental et figuratif s'y déploie, notamment sur les colonnes et arcatures, supports privilégiés par les sculpteurs. La nature est au cœur des représentations avec des plantes et animaux réels ou fantastiques. Des scènes tirées de la Bible les complètent.

À partir de 1080, les édifices religieux se parent de décors sculptés riches et foisonnants, à l'extérieur comme à l'intérieur sur les colonnes, les arcs, l'encadrement des fenêtres, les corniches, les tours et les portails. Dans l'église Notre-Dame, ils sont d'un intérêt majeur et témoignent de la variété des thèmes, des évolutions techniques et stylistiques de la sculpture entre le 11^e et le 12^e siècle.

Le décor s'inspire de l'Antiquité (pilastres cannelés, colonnes torsadées, chapiteaux à feuilles d'acanthé...) et de la nature. Tout un bestiaire réel (oiseaux, animaux domestiques et sauvages, dromadaire, éléphant, loup, agneau...) et fantastique (dragons, basilics, griffons, sirènes...) est représenté, ainsi que des scènes figuratives tirées de la Bible. S'y ajoutent des décors abstraits ou géométriques comme des zigzags ou des entrelacs.

Saint Jacques est représenté sur le tympan de la Transfiguration, subjugué par le Christ irradiant de lumière, aux côtés des apôtres Pierre et Jean et des prophètes Moïse et Elie. Mais il n'y est figuré qu'en apôtre du Christ, et non en pèlerin. Quant à la coquille Saint-Jacques, attribut des pèlerins de Galice à partir du 12^e siècle, elle se trouve sur un chapiteau dans l'une des premières chapelles de l'église.

L'église Notre-Dame

A LA CROISÉE DES INFLUENCES ARTISTIQUES

À l'époque médiévale, les artisans du bâtiment et des arts - on ne parle pas encore d'artistes - voyagent d'un chantier à l'autre. Les échanges de pratiques, de modèles et de "styles" entre régions et pays sont communs. L'église Notre-Dame témoigne de ces échanges et on y retrouve des caractères extérieurs au roman bourguignon, comme le traitement des arcs polylobés - héritage oriental et arabe venu d'Espagne ? -ou la sculpture du tympan de la Transfiguration de style languedocien.

En plus de ses caractères romans affirmés (arcs en plein-cintre et en tiers-point, décor, voûtes en berceau...), l'église Notre-Dame a reçu des influences du sud de la France et de la péninsule ibérique.

Les arcs polylobés (à plusieurs lobes), disposés en arcature, sont une forme que l'on retrouve en Espagne. Originaires de l'Orient antique, elle aurait été reprise par les Arabes et se serait implantée dans la péninsule ibérique pendant son occupation. Ce modèle d'arc passe ensuite par la France ; à proximité de La Charité, on le retrouve en Berry à Bourges ou encore à Déols.

Les portails romans de la tour Sainte-Croix, chefs d'œuvre de sculpture exécutés entre 1130 et 1135, portent aussi la marque d'influences extérieures. Le portail de la Vierge, représentant l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce aux bergers et l'Assomption de la Vierge est d'école bourguignonne. En revanche, le portail de la Transfiguration, qui illustre l'Adoration des mages, la Présentation au temple et la Transfiguration du Christ, a des traits du Languedoc. Il aurait été sculpté par le maître de Gargillesse, un artisan formé dans la région de Moissac, ayant travaillé entre la Nièvre et le Berry. Les traits des personnages et la représentation des vêtements sont sculptés à la manière du sud-ouest.

L'église Notre-Dame

UN ÉCRIN POUR LES RELIQUES

La possession de reliques (restes du corps d'un saint, de ses vêtements ou d'un objet lui ayant appartenu) est un enjeu pour les établissements religieux à l'époque médiévale. Elles font l'objet d'un véritable culte pour leurs vertus miraculeuses et peuvent faire de l'édifice qui les abrite un lieu de pèlerinage à part entière. D'importantes reliques étaient conservées dans l'église Notre-Dame dont un cheveu de la Vierge et une dent de saint Jacques. Il n'en reste aucune trace aujourd'hui.

Présentées dans les chapelles des églises, dans des châsses richement ornées, les reliques sont montrées lors des fêtes et des processions. Elles président aux événements d'importance (entrée d'un moine dans la communauté, conciles, procès, etc.) et aux consécration d'édifices. Plus un établissement possède de reliques, plus il a de pouvoir et plus il est sacré et fréquenté par des pèlerins.

Il ne reste rien des reliques conservées dans l'église Notre-Dame, mais des chroniques anciennes attestent de leur présence. Les reliques de saint Jovinien (un bras et la tête dans une châsse précieuse) sont parmi les premières à intégrer l'édifice, transférées de la cathédrale d'Auxerre à La Charité en 1070. Notre-Dame aurait aussi conservé un morceau de la croix du Christ, un cheveu de la Vierge et une dent de saint Jacques. Une chapelle aurait été dédiée aux saints Jean et Jacques ; la dent de celui-ci y était-elle conservée? Les corps des prieurs inhumés sur place font aussi l'objet de dévotions, comme celui de Gérard, le premier prieuré de La Charité (12^e siècle). Les reliques ne sont toutefois pas directement accessibles aux pèlerins, sauf lors de cérémonies particulières où elles sont exhibées.

L'église et la paroisse Saint-Jacques

UNE ÉGLISE DÉDIÉE À SAINT JACQUES

Située à l'aboutissement de l'actuelle rue de la Montée Saint-Jacques, l'église paroissiale Saint-Jacques est celle du quartier des vigneron et des aubergistes rassemblés en une confrérie depuis le 14^e siècle. Certains de ses membres sont d'ailleurs d'anciens pèlerins de Compostelle. Cet édifice n'est pas directement liée à Saint-Jacques-de-Compostelle mais relève plutôt d'un culte local, bien que situé sur l'actuel chemin de pèlerinage. Il ne reste aujourd'hui rien de cette église détruite à la Révolution.

L'accroissement de la population charitoise entre le 12^e et le 13^e siècle entraîne la construction de nouvelles églises paroissiales, dont l'une dédiée à saint Jacques en 1209. Des correspondances papales révèlent que cet édifice a été élevé pour lutter contre un foyer Cathare, installé à La Charité entre 1198 et 1263, dont l'hérésie se répandait en ville.

Dominant les quartiers sud au sommet d'une colline surnommée "la montagne Saint-Jacques", entre la porte de la Marche et celle de la Brèche, l'église Saint-Jacques brûle au début du 16^e siècle. Reconstituée, elle accueille de nouvelles cloches données par les habitants en 1535 et 1774 qui sont utilisées par les échevins de la ville pour réunir des assemblées municipales ou prévenir de tout événement. Elle aurait été le siège de la confrérie de Saint-Jacques-le-Majeur, composée essentiellement de vigneron et d'aubergistes et, bien entendu, d'anciens pèlerins de Compostelle résidant à La Charité. Cette confrérie organise chaque année la fête de son saint patron, le 25 juillet, au cours de laquelle un bâton de saint Jacques est porté en ville lors d'une procession.

L'église est vendue au titre des biens nationaux en 1792 et aussitôt démolie. Ses matériaux ont sans doute servi à construire ou restaurer certaines maisons du quartier.

L'église et la paroisse Saint-Jacques

LES ARCHIVES AU SECOURS DE LA MÉMOIRE

L'église Saint-Jacques n'est connue que par les archives et des représentations gravées anciennes. Tournée vers l'est, construite sur un terre-plein qui la surélève et permet de la voir de très loin, elle a un plan traditionnel en croix latine et une nef plutôt courte. Sa particularité réside dans le chevet, qui abrite une salle de conférence sur le modèle des salles des temples protestants. Les membres de la confrérie de Saint-Jacques-le-Majeur y tenaient leurs réunions.

On connaît l'apparence de l'église Saint-Jacques grâce à des descriptions anciennes et un plan des archives municipales. L'édifice est représenté sur les gravures de Chastillon (17^e siècle), Merian et Sylvestre (18^e siècle) conservées au musée. Orientée d'est en ouest, il est légèrement surélevé car construit sur un terre-plein auparavant occupé par un cimetière. On y accède par une douzaine de marches dans l'axe de la rue de la Montée Saint-Jacques.

L'église a un plan habituel en croix latine et est séparée des maisons qui l'entourent par un mur. Son chœur, fermé par une grille, est composé d'une abside, d'une sacristie et d'une "salle de conférence" sur le modèle des temples protestants. Deux chapelles flanquent le transept et la nef est divisée en deux vaisseaux de deux travées jusqu'au 16^e siècle, cinq travées après la reconstruction de l'édifice. Le clocher coiffant le porche est imposant et se voyait sans doute de très loin.

Autour de l'église se trouve le cimetière de la paroisse mais plus aucune inhumation ne s'y fait après la Révolution. Le presbytère existe encore, aujourd'hui maison particulière, et semble avoir subi peu de transformations. Dans son jardin se trouveraient deux chapiteaux de l'église. Enfin, une grange dépendait de l'église Saint-Jacques ; elle se dresse toujours au sommet des 84 marches.

Franchir la Loire

LES PONTS DE BOIS

Bien que complexe et parcellaire, l'histoire des ponts à La Charité peut être retracée grâce aux archives et aux fouilles archéologiques. On ignore si un pont existait à la période gallo-romaine. En revanche, plusieurs ponts en bois sont attestés pour le Moyen Âge. Ils s'ancrent sur "le Faubourg", une île créée artificiellement. Les pieux du pont du 13^e siècle sont bien visibles entre l'île et la berge du Cher. Selon la saison et l'état du fleuve, on pouvait aussi traverser en bac ou à gué.

Les fleuves sont à la fois de grands axes de circulation et des obstacles. Les ponts sont rares car onéreux de construction et d'entretien. Le lit de la Loire, fleuve sauvage, a souvent changé d'emplacement au cours des siècles, entraînant une modification des rives et, parfois, le déplacement des ponts.

À la période romaine et au début du Moyen Âge, la zone comprise entre les rives de la Nièvre et du Cher est marécageuse. Les habitants créent un remblai de terre pour se protéger des inondations : cet aménagement deviendra l'île du Faubourg. Après le 7^e siècle, le chenal principal de la Loire se trouve à gauche de l'île. Les archéologues ont révélé la présence d'un pont du 13^e siècle en bois dont les pieux de fondation sont visibles dans le lit du fleuve, en aval du pont côté Cher.

Côté Nièvre, la première mention d'un pont se lit dans le récit de la consécration de l'église Notre-Dame par le pape Pascal II, en 1107. Ce pont était probablement en bois et se trouvait en aval de l'actuel pont de pierre. Des moulins pouvaient s'y accrocher pour bénéficier du courant. Selon les saisons, on traversait aussi à gué ou en bac.

Franchir la Loire

LE PONT DE PIERRE

Au 14^e siècle, un pont en pierre est construit entre l'île du Faubourg et la ville. Sans doute fortifié et doté d'un pont-levis, il est reconstruit au début du 16^e siècle par le prieur Jean de la Magdeleine de Ragny. Trois de ses arches sont aujourd'hui enfouies sous les maisons de la rue du Pont. Il en a perdu d'autres au cours de l'Histoire, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa restauration s'est achevée en décembre 2017.

Le déplacement du chenal principal vers la rive droite rend nécessaire la construction d'un pont en pierre, plus solide. Une source historique donne la date de 1520 pour la construction du premier pont en pierre de La Charité, commandité par le prieur Jean de la Magdeleine de Ragny. Mais la découverte de trois arches dans les caves d'immeubles rue du Pont remet en question cette datation. Le profil de ces arches, en arc brisé, indique une construction entre le 13^e siècle et le 14^e siècle. Elles ont été enfouies sous des maisons bâties au 15^e siècle.

La violence du courant et les dégâts causés par les crues fragilisent le pont, restauré à plusieurs reprises. La disparition des éléments défensifs (remparts, porte fortifiée et pont-levis) et l'aménagement des quais lui donnent son aspect actuel.

Le pont n'a pas été épargné par les conflits. Au 16^e siècle, les guerres de Religion ont causé la destruction de plusieurs arches et, pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie du pont est détruite par les militaires français puis allemands pour ralentir l'avancée des troupes ennemies. Les arches disparues sont reconstruites à l'identique dans les années 1950. Il a été entièrement restauré entre 2016 et 2017.

DEPUIS 20 ANS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE MONDIAL ?

La liste de biens inscrits au patrimoine mondial a été ouverte en 1978. Elle regroupe un ensemble de biens culturels ou naturels, sur tous les continents et dans tous les pays, qu'il est important de sauvegarder et de valoriser aujourd'hui et pour les générations futures au regard de leur intérêt exceptionnel pour l'Humanité. Cette liste compte actuellement 1073 biens. Tous répondent à des critères spécifiques établis par le comité du patrimoine mondial.

Le patrimoine mondial regroupe un ensemble de biens culturels et naturels (monuments, ensemble de monuments, sites urbains et naturels, paysages...) dont la conservation et la protection présentent un intérêt exceptionnel pour l'humanité. La Convention UNESCO* pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, a été ratifiée le 16 novembre 1972. Depuis 1978, le comité du patrimoine mondial inscrit chaque année des biens sur une liste qui aujourd'hui compte 1073 éléments répartis dans le monde entier.

Pour figurer sur cette liste, les biens doivent avoir une "valeur universelle exceptionnelle" et répondre à un ou plusieurs des 10 critères officiels de sélection. Par exemple, un bien culturel doit être un chef-d'œuvre du génie humain, témoigner de traditions culturelles, d'interactions entre les civilisations ou d'échanges d'influences dans plusieurs domaines techniques ou artistiques. Ces critères sont présentés pour chaque bien dans un document intitulé "déclaration de la valeur universelle exceptionnelle".

(*Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture)

DEPUIS 20 ANS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

LES CHEMINS DE COMPOSTELLE EN FRANCE

Le bien en série "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France", composé de 78 éléments du patrimoine, a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1998. Il s'agit de monuments et de tronçons de sentier ayant un rapport historique ou symbolique avec le pèlerinage vers Compostelle tel qu'il est pratiqué depuis le Moyen Âge.

Les "chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" sont un bien culturel en série inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO le 2 décembre 1998. Il est composé de 78 éléments répartis sur dix régions : 64 monuments, 7 ensembles de monuments et 7 sections de chemin. La majorité se trouve dans le sud-ouest de la France. En Bourgogne-Franche-Comté, trois monuments sont inscrits : l'église Saint-Jacques d'Asquins (Yonne), la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay (Yonne) et l'église Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre).

Il s'agit d'une sélection de monuments, ensembles et sections qui contribuent à connaître et identifier ce qu'étaient - et ce que sont toujours - les routes de pèlerinage vers Compostelle en France. Lieux remarquables en tant que tels, aux caractères historiques, architecturaux, artistiques singuliers, ils ont été choisis par le comité du patrimoine mondial car ils répondaient à certains critères les distinguant comme biens à "valeur universelle exceptionnelle".

Ce bien est mis en valeur par l'ACIR Compostelle, une agence de coopération interrégionale, et par les propriétaires et gestionnaires de chaque élément.

DEPUIS 20 ANS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

LA "VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE"

Le document titré « déclaration de la valeur universelle exceptionnelle » décrit les raisons de l'inscription du bien sur la liste du patrimoine mondial. En sus des critères de sélection, le bien doit aussi répondre à des conditions d'authenticité et d'intégrité, être protégé - souvent au titre des monuments historiques - et faire l'objet de mesures de conservation et d'entretien. La déclaration de la valeur universelle exceptionnelle est commune aux 78 éléments composant le bien des chemins de Compostelle.

Les "Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France" ont été choisis par le comité du patrimoine mondial car répondant à trois des dix critères de sélection. Ces critères donnent à ce bien une "valeur universelle exceptionnelle", c'est-à-dire que leur intérêt au regard de l'histoire et de la culture transcende les frontières, mérite d'être reconnu et transmis aux générations futures. C'est la condition préalable et obligatoire à toute inscription sur la liste du patrimoine mondial.

Le pèlerinage vers Compostelle, pèlerinage majeur pour l'Europe chrétienne, a joué un rôle important dans les échanges inter-frontaliers et interculturels, jetant sur les routes des fidèles de toutes les origines géographiques. Ces pèlerins faisaient étape dans des sanctuaires dont certains étaient eux-mêmes des lieux de pèlerinage à cause de la présence de reliques. Tous les monuments retenus par le comité du patrimoine mondial sont des réalisations majeures de l'histoire humaine. Enfin, le pèlerinage est une pratique toujours bien vivante et partagée par différentes religions du monde.

À ces critères s'ajoutent les conditions d'authenticité et d'intégrité. L'élément choisi pour intégrer le bien doit être historique, authentique, et témoigner directement de l'époque à laquelle il a été réalisé. Il doit être bien conservé, sans dégradation, lisible. Il doit en outre bénéficier d'un régime de protection (monuments historiques...) et faire l'objet de programmes d'entretien par son propriétaire.

Voilà l'été dans la Cité !

Cette exposition est une partie de la saison estivale de la Cité du Mot : 3 mois d'évènements et d'activités culturelles, du concert de musique classique ou de blues au babel-chaï hebdomadaire en français ou en anglais. Vous sont aussi proposées des visites guidées du site patrimonial et des quartiers historiques de la ville.

Pour plus d'informations, merci de demander à l'équipe de la Cité du Mot ou bien nous contacter à l'adresse suivante : info@citedumot.fr

Rédaction

Marie Barthelet

Philippe Le Moine

Traduction

Pauline Dionne (TradMuse)

Cité du Mot

Centre culturel de rencontre

Prieuré de La Charité

8, cour du Château

58400 La Charité-sur-Loire



Prieuré de La Charité
Centre Culturel de Rencontre



www.citedumot.fr